

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Mélancolies
Miroirs aveugles
Au-delà de la mélancolie
 Émile Zola
 Édouard Manet

François Dilasser
 Isabelle Lévénéz
 Catherine Viollet
4 photographes arabes
Artistes en Aquitaine

M 06192 - 15 - F: 10,00 € - RD



hiver 2005/06 • numéro

15

10 €

Vidéo

Isabelle Lévénez, l'autre est un je, et réciproquement

Entretien avec Philippe Piguet

Je me souviens de sa surprise lorsque je l'ai amenée à prendre conscience de la force de signification de ses initiales. Je me souviens de la projection de cet aveugle tâtonnant les murs du Credac en quête d'une possible sortie. Je me souviens de *Survie*, du balancement d'un corps à sa perte et de ses paroles déformées comme un rôle désespéré.

Je me souviens d'un dessin figurant deux êtres enlacés partageant le même souffle.

Je me souviens de la projection de cette femme au balcon d'un petit hôtel populaire, dans le quartier du Marais, cherchant en vain à se faire entendre.

Je me souviens de cette figure masculine coincée sous le plateau d'une table en bois sur laquelle était inscrit : "Qui a peur du grand méchant loup".

Je me souviens de ce cou lisse et vernissé qu'une main étrangère ne savait plus si elle le caressait ou si elle l'étranglait.

Je me souviens d'un clown inquiétant, bleu, blanc, rouge, qui ne cessait de répéter : "Je tu il".

Je me souviens de cette main en gros plan au creux de laquelle était comme gravée d'une main maladroite l'inscription : "Te coudre la bouche".

Je me souviens d'IL sans avoir vraiment jamais su si c'était elle – et réciproquement.



Isabelle Lévénez. *Angélique*.

Dessin encre aquarelle, 110 x 80 cm,
2005. Courtesy Galerie Anton Weller.

Philippe Piguet : Dessin, vidéo, installation : depuis une dizaine d'années qu'il est apparu sur la scène artistique, tout votre travail porte sur l'individu, l'identité, l'altérité. La vidéo en est tout à la fois le prétexte et le moyen. Est-ce un médium que vous avez toujours pratiqué ?

Isabelle Lévénez : Comme beaucoup d'artistes de ma génération, j'ai commencé par faire de la peinture puis je me suis intéressée à la vidéo dès qu'on a disposé d'un équipement aux Beaux-arts. Le changement a été radical : j'ai aussitôt abandonné couleurs et pincesaux et je me suis totalement consacrée à l'image filmée.

Philippe Piguet : Qu'est-ce que la vidéo vous permettait de faire que la peinture ne vous offrait pas ?

Isabelle Lévénez : Cela me permettait de travailler simultanément le mouvement, le temps, l'espace et le son, ce que je ne pouvais pas faire en peinture. De plus, comme je cherchais à travailler sur le mode du palimpseste en réalisant toutes sortes de superpositions, en accumulant trames et couches les unes sur les autres afin de montrer le processus se mettre en place, voire pouvoir l'effacer et revenir dessus, la vidéo s'avéra être l'outil le

plus approprié à ce type de démarche. C'était vraiment la matière vidéo qui m'intéressait et cette chose unique qu'elle offre de pouvoir restituer la présence d'une personne par l'image, de se retrouver face à elle en son absence physique.

Philippe Piguet : À considérer la manière dont votre travail s'est développé au fil du temps, on observe qu'au début vous filmiez les gens alors qu'aujourd'hui vous vous filmez vous-même. Qu'est-ce qui explique ce déplacement de l'autre vers le "je" ?

Isabelle Lévénez : En fait, quand je filmais les autres, je parlais de moi. Maintenant que je me filme moi-même, je parle des

autres. Le processus s'est inversé. Il n'y a rien eu de délibéré de ma part, ça s'est passé très naturellement. J'avais besoin de retrouver dans l'autre quelque chose qui me parlait de moi, aussi je lui volais un moment de son histoire. Curieusement, en me filmant moi-même, j'ai le sentiment d'atteindre une dimension beaucoup plus universelle.

Philippe Piguet : Qu'est-ce qui s'est donc passé ? Comment expliquez-vous le passage d'une situation à l'autre ? →



Isabelle Lévénez.

Narcisse.

2005, photographie, 130 x 160 cm. Courtesy Galerie Anton Weller.



Ingres.

Roger délivrant Angélique.

1830, peinture sur toile. National Gallery, Londres.

Isabelle Lévénez : Le déclenchement s'est fait quand j'ai rencontré une femme qui m'avait confié qu'elle se faisait maltraiter par son mari. C'était une histoire de soumission ; elle en acceptait le "jeu" parce que c'était comme ça qu'il l'aimait et elle en était elle-même très amoureuse. Comme cela ne me renvoyait pas à moi, je n'ai pas imaginé une minute lui demander de jouer la situation et, en même temps, je me suis dit qu'en utilisant mon corps, je pouvais peut-être parler de ça. C'est ainsi qu'est née la pièce intitulée *Soumission*. C'était la première fois que je me mettais devant la caméra.

Philippe Piguet : Techniquement parlant, une chose est de filmer l'autre, une autre est de se filmer soi-même. Comment avez-vous résolu cela ?

Isabelle Lévénez : En matière vidéo, la technique n'a eu de cesse d'évoluer. Si, au début, j'ai travaillé avec un matériel quelque peu classique et contraignant, j'ai acquis par la suite une caméra avec un écran réversible qui me permet de me retrouver face à mon image

dans l'écran de contrôle. J'ai donc une totale maîtrise de ce que je filme de moi-même. Pour *Soumission*, je n'ai filmé que des fragments de mon corps, on ne peut donc pas identifier le sujet filmé. De plus, je fais aujourd'hui moi-même le montage de mes vidéos, je ne suis donc plus dans la dépendance d'un monteur. Je suis seule face à mon ordinateur dans la solitude de l'atelier et je décide seule du choix des rushes. Enfin, je travaille différemment puisque je suis moi-même le sujet et l'objet de mes vidéos. Je sais à l'avance ce que je veux faire, je maîtrise donc tant la forme que le contenu et plus rien ne semble m'échapper.

Philippe Piguet : Eu égard au contenu, il semble qu'il y ait eu là aussi un déplacement. Lorsque vous travailliez avec l'autre, vous traitiez surtout du monde de l'enfance alors qu'en vous filmant, vous abordez des thèmes d'ordre plus général, voire de référence mythologique, allégorique ou symbolique. Est-ce que cela est totalement mentalisé ou est-ce quelque chose qui advient et avec lequel vous composez ?

Isabelle Lévénez : C'est plutôt le fait de rencontres que je peux faire avec certaines images de l'histoire de l'art et pour lesquelles je peux avoir de vrais coups de foudre. Je les évoque d'ailleurs volontiers dans mes titres. Par exemple, quand j'ai découvert l'Angélique d'Ingres ou quand j'ai fait la série sur Marie-Madeleine, Ophélie et Vénus. Ce sont là des figures qui sous-tendent des questionnements précis. Quand j'ai fait la série intitulée *Désir*, je voulais absolument retrouver cette qualité porcelainée de la peau qu'il y a chez Ingres, qui fait penser à du latex, à une chair très artificielle...

Philippe Piguet : ...Est-ce une manière pour vous de rattraper la peinture ? Question de nostalgie peut-être ?

Isabelle Lévénez : Absolument pas. D'autant qu'une œuvre comme l'étude pour *Roger délivrant Angélique* qui est au Louvre est très contemporaine avec sa masse de rouge très prégnante. Dans mon travail, il y a toujours eu aussi une relation avec l'histoire religieuse. J'ai reçu une éducation catholique qui m'a beaucoup marquée et ce n'est pas innocent si j'ai eu l'occasion de réaliser tout un travail sur le thème des pénitences. De même mon rapport à l'enfance, à la faute, aux interdits, tout cela se télescope dans le travail. Par exemple, à propos de la pièce intitulée *Noli me tangere*, je joue sur une ambiguïté fondamentale car on ne sait pas si, lorsque le Christ dit cela à Marie-Madeleine, c'est parce qu'il est déjà passé dans le sacré qu'il dit "Ne me touche pas" – ou si c'est une question de tentation qu'il dit "Ne me tente pas".

Philippe Piguet : Vos derniers travaux mettent en jeu de façon plus ou moins explicite des figures féminines qui sont dans l'histoire, qu'elles soient religieuses, politiques ou littéraires. Est-ce qu'il y a chez vous un quelconque manifeste féministe ? →



Isabelle Léveze.

Clown.

2005, série, encre aquarelle, 100 x 70 cm. Courtesy Anton Galerie.

Isabelle Lévénez : Je me méfie de ce qualificatif mais il est vrai qu'on a oublié le caractère d'exemplarité de toutes ces femmes qui ont été capables de s'oublier totalement pour l'autre. Je crois que ce sont là des femmes



Isabelle Lévénez.
Bleu, blanc, rouge.
2005, extraits de la vidéo.

qui ont joué un rôle très important dans nos sociétés en traversant de grands moments de solitude et en sachant renoncer aux moments de gloire...

Philippe Piguet : ...Vous voulez dire que ce sont des figures modèles ?

Isabelle Lévénez : Oui, je le pense, et tout mon travail vise à leur rendre hommage sous forme de portrait.

Philippe Piguet : Ce qui frappe quand on regarde vos vidéos, c'est cette incroyable distanciation que vous cherchez à mettre entre le sujet filmé et vous filmant. Cela va parfois jusqu'à un certain degré paroxystique qui sanctionne une froideur effrayante. Comme si tous vos efforts étaient de vouloir neutraliser une dimension passionnelle, souffrante. À quoi cette attitude correspond-elle ?

Isabelle Lévénez : Derrière la plupart des personnages que je joue, je m'efforce d'effacer mon visage par le biais du cadrage ou du maquillage, mes gestes deviennent de plus en plus violents tandis que mes images sont refaites plastiquement pour accentuer l'idée que le corps n'est rien d'autre qu'une enveloppe.

Philippe Piguet : En fait, vos personnages sont toujours désincarnés, débarrassés de toute subjectivité, de tout affect...

Isabelle Lévénez : ...Oui. C'est là tout le débat entre "IL" et "elle", comme j'ai tenté de le mettre en exergue dans l'installation que j'avais réalisée à Sélest'art, *IL recherche elle*. Quand je me filme, j'ai l'impression d'être face à moi-même, face à ma féminité, en tant que corps désincarné. C'est-à-dire que je suis face à Isabelle mais non face à l'artiste. Je suis face à la femme, à l'apparence, à l'enveloppe, donc j'ai l'impression d'être ma propre muse...

Philippe Piguet : Il y va là d'une dimension narcissique particulièrement appuyée, non ?

Isabelle Lévénez : La plupart des artistes des années 1970 ont travaillé sur ce processus narcissique de la vidéo, c'est-à-dire se retrouver face à soi, mais à soi en tant qu'objet. Après les aventures conceptuelles, la caméra leur offrait tout d'un coup la possibilité de revenir à l'humain. J'ai l'impression d'être pleinement en phase avec toute cette génération d'artistes, les Vito Acconci, Bruce Naumann, Hanna Wilke ou Valérie Dexpert.

Philippe Piguet : Revenons un instant sur cette série que vous avez faite sur le thème de l'enfance, *Mes neuf ans veulent te parler*. Cherchiez-vous à évacuer quelque chose ?

Isabelle Lévénéz : Je n'en sais rien. Les choses se sont faites, se font toujours naturellement. Je crois que je suis tombée dans la création en 1985 le jour où j'ai vu ce tableau de Georges de La Tour, *Le songe de Joseph*, au musée de Nantes, et qui représente une petite fille dont le visage est fortement éclairé par une bougie et un vieillard qui disparaît dans les ténèbres. J'en ai une reproduction en format carte postale accrochée dans l'atelier et qui ne m'a jamais quittée depuis. Chaque fois que je vais à Nantes, il me faut impérativement aller voir ce tableau. Quand j'arrive au musée, je file tout droit vers la salle où il est accroché, comme si j'avais rendez-vous avec lui. ■

Isabelle Lévénéz en quelques dates

- Née à Nantes en 1970. Vit et travaille à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Représentée par la Galerie Anton Weller, Paris.

Sélection d'expositions individuelles :

- 2006 Yvetot (76), Galerie Duchamp, centre d'Art contemporain.
- 2005 *Ce que tu as à faire fais le vite*, Colomiers (31), Espace des Arts.
- 2002 Brooklyn (New York), Gallery South First.
- 2002 *Atelier*, Paris, centre national de la Photographie.

Sélection d'expositions collectives :

- 2005 *Corps-Écran*, Paris, Espace Paul Ricard.
- 2004 *In Between*, Toronto (Canada), Galerie 101.
- 2004 *Où sont les femmes ?*, Nantes (44), Lieu Unique.
- 2003 Sélest'art, biennale d'art contemporain, Sélestat (67).
- 2001 Amsterdam, Stichting Voor Fotografie.
- 2001 *Milano Europa 2000*, Milan, Musée d'art contemporain.



Isabelle Lévénéz.

IL recherche elle.

2003, photographie. Vue de l'installation. Exposition Biennale de Selest'art.